

blaient l'écho d'un de ces chants divins que Dieu même écoute.

La célèbre cantatrice n'a rien perdu de sa voix et de sa beauté, et ceux qui l'ont entendue autrefois, ont trouvé qu'elle était toujours la même, d'une éternelle jeunesse enfin !

Ce soir-là, comme aux anciens jours, la Patti a remporté un triomphe éclatant, et la foule, émue et troublée par les accents si doux et si harmonieux du *Home Sweet Home* et de *Last Rose of Summer*, a témoigné bruyamment de sa vive admiration pour la reine des prime donne.

Ce magnifique concert comptait de plus les artistes suivants : Melle Fabri, contralto ; Melle Louise Engel, mezzo-soprano ; M. Darvoard Lely, ténor ; Signor Antonio Galassi, baryton ; Signor France Novarro, basse, et Signor Mancheroni, accompagnateur.

Du côté financier, on nous assure que les recettes ont été bonnes, malgré le prix élevé des entrées.

A part de la Patti, les autres artistes remarquables qui sont venus à ce théâtre sont des représentants de l'art dramatique.

Opéra Français.—Dans le mois qui vient de s'écouler, peu de pièces nouvelles, mais en retour beaucoup de changements et dans l'administration et dans la troupe.

La vaillante artiste, Melle de Goyon, nous est heureusement restée pour la nouvelle saison, et avec des noms comme ceux de Montfort et de Jouannes, chanteurs des plus admirés du théâtre de l'Opéra Français de la Nouvelle-Orléans, et qui viennent de nous arriver, la fondatrice de l'Opéra Français à Montréal et sa digne compagne, Madame Blonville trouveront dans notre public de nombreux admirateurs de leurs talents et de véritables appréciateurs de leur voix si douce et si juste.

Pour ce qui est des changements de l'administration, M. Edmond Hardy a succédé à M. Maurice Sallard, comme gérant du théâtre français. Le nouveau directeur n'est pas un inconnu, loin de là, et nul ne doute qu'avec un homme connaissant si bien les choses du théâtre et de la musique, les affaires vont marcher rondement et que toutes ces disputes ridicules et nuisibles, survenues dans ces derniers temps parmi les acteurs et les administrateurs, disparaîtront.

On a donné au théâtre français de la rue Ste Catherine un grand nombre d'opéras, parmi lesquelles nous remarquons *Les Dragons de Villars*, *Melle Nitouche*, *Giroflé-Girofla*, et *la Périchole*.

Les Dragons de Villars, opéra comique de Maillard, ont obtenu un grand succès. Cette pièce a déjà été représentée à l'Académie de Musique sous le nom de *Ladette*, par Madame Mapleson, morte il y a quelques semaines.

Cette soirée qui a été brillante et payante était au bénéfice de M. Paul Portalier, un des artistes les plus aimés et les mieux appréciés de la troupe actuelle.

M. et Mme Giraud ont eu leur soirée de

bénéfice, et une foule nombreuse, compacte, enthousiaste, remplissait la salle, voulant témoigner à ces deux artistes si populaires sa sympathie et son admiration.

Melle Nitouche, vaudeville opérette en trois actes et quatre tableaux, paroles de Meilhac et Milland, et musique de Hervé, a été la pièce où l'inimitable Giraud a remporté un de ses plus beaux triomphes, dans le rôle caractéristique de Célestin Floridor. Célestin, c'est le maître de chapelle du couvent, homme pieux, modeste, recueilli, et Floridor, c'est l'artiste enivré de ses succès, l'amoureux à la recherche des faveurs de sa belle, l'homme de la joie et du plaisir. Cette double physionomie a été rendue avec une rare perfection par Giraud, et Melle de Goyon, dans le rôle de Denise, a été superbe de crânerie.

Nous ne pouvons nous empêcher de répéter ici ces couplets typiques où Maître Célestin et Maître Floridor font voir leur individualité séparée.

Pour le théâtre Floridor
Et pour le concert Célestin,
Aimable et gai c'est Floridor,
Grave et dévot c'est Célestin.
Quand on rencontre Floridor,
Quand on rencontre Célestin,
On ne sait pas si Floridor
Est Floridor ou Célestin :
Car Célestin c'est Floridor,
Et Floridor c'est Célestin.
Pourtant l'aimable Floridor
Diffère un peu de Célestin.
Il a des femmes Floridor,
C'est ce qui manque à Célestin.
Mais des amours de Floridor
On voit prospérer Célestin :
Quand Corinne aime Floridor,
Qui fut heureux ? C'est Célestin,
Car Célestin c'est Floridor
Et Floridor c'est Célestin.

Portalier, comme capitaine Grognard, a été d'un naturel parfait et Madame Hosdez, comme supérieure du couvent, a obtenu de nombreux applaudissements.

La musique de cette opérette est vive, sautillante, pleine d'entrain, et on ne peut plus caractéristique.

Melle Nitouche a été représentée de nouveau au bénéfice de Madame Hosdez, avec Madame Blonville comme Denise.

Giroflé-Girofla, opéra bouffe en trois actes, musique de Lecocq, a obtenu un succès hors ligne. Cette pièce est un véritable bijou, un chef-d'œuvre de finesse et de grâce.

Madame de Goyon remplissait le rôle charmant à double physionomie de *Giroflé-Girofla* ; M. Giraud, comme Boléro, a été superbe, admirable, et MM. Portalier et Valdy ont, le premier comme Mourzouk et le second comme Marasquin, rempli leur partie d'une manière irréprochable.

MM. Montfort et Jouannes ont fait leurs débuts, et ces deux artistes ont conquis d'emblée l'admiration et la sympathie du public.

M. Monfort est un baryton de haute envergure ; après avoir chanté dans les premiers théâtres de Paris, il fit une saison au

théâtre de la Monnaie à Bruxelles, et de là se rendit à la Nouvelle-Orléans où il a recueilli de nombreux lauriers. C'est de cette dernière ville qu'il nous est venu.

Montfort est plutôt fait pour le grand opéra, et ses rôles de Guillaume, dans l'opéra de ce nom, et de Velusko, dans l'Africaine, ont été les plus beaux triomphes de sa carrière artistique.

Montfort a débuté comme Henri de Corneville, dans les Cloches de Corneville, et Jouannes comme Laurent XVII, dans la *Mascotte*.

Mme Blonville continue à jouir de la sympathie de notre public ; ses manières gracieuses, sa voix cultivée et riche, son jeu vif et charmant, tout chez cette artiste mérite l'admiration la plus vive.

Mme de Goyon est toujours la cantatrice aimée et privilégiée de nos nombreux amateurs.

Queens Theatre.—La troupe d'opéra Baker continue la série de ses représentations.

Melles Murphy, Intropidi et Dickeson, et MM. Pache et Wolff sont les principaux personnages de cette troupe, d'ailleurs excellente sous tous les rapports.

En restant cinq semaines ainsi parmi nous, cette compagnie théâtrale démontre aux troupes étrangères qu'il y a moyen, pour des artistes, de rester à Montréal plus qu'une semaine et d'y faire de l'argent.

Théâtre Royal.—C'est le lieu par excellence des acrobates et des chanteuses *en retour*.

La troupe Rentz et Stanley a donné une parodie de "1492" ; c'est une pièce sans suite, mais qui peut faire rire à s'en tonner les côtes.

Windsor Hall.—La Société Philharmonique de Montréal, sous l'habile direction de Guillaume Couture, a donné *la Création*, de Haydn, œuvre sublime que l'on ne peut entendre sans se sentir ému et troublé.

Les artistes suivants ont chanté à cette brillante soirée. Melle Mina Schilling, soprano ; M. W. H. Rieger, ténor ; M. Conrad Behrens, basse.

L'interprétation de l'œuvre du grand musicien allemand a été parfaite ; d'ailleurs le nom seul de M. G. Couture suffisait pour garantir le succès de ce concert.

—Nous ne pouvons laisser cette première partie de notre revue musicale sans mentionner le concert intime, organisé par les élèves du professeur Contant, ces jours derniers.

Melles Lapalme, Dansereau, Corbin, sur le piano, M. Lejeune, sur le violon, et MM. Bruyère, Drolet, Poliquin et Dansereau, dans le chant, ont rendu cette soirée musicale ravissante.

—M. Honoré Beaugrand, dans les magnifiques salons de sa résidence de la rue Sherbrooke, a réuni aussi quelques artistes et plusieurs invités du *high life*. Mme Blonville, M. et Mme Giraud, Melle Lapalme, M. Bisson, M. Haakman, et M. Paul Wialard se sont fait entendre.